HOTELS ET VILLÉGIATURES RECOMMANDÉS

S'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE

CANNES
LE CANNES-PALACE dans son jardin, face mer. Restaurant plein air. Cuisine appréciée. — Pensions à partir de 60 fr.

Passez d'IDEALES VACANCES économiquement
MER et MONTAGNE. Hôtels confortables. Pension complète à partir de 23 fr. — Excursions ; distractions. — Demander notice en joignant timbre pour réponse. Société Plage et Tourisme, 60, rue Saint-Lazare, PARIS (9e).

Allez à LOURDES et aux PYRENEES
en concordance avec les pèlerinages
Demandez nos divers itinéraires pour toutes régions, avec prix comprenant toutes les dépenses.
Voyages de Noces et de Famille
NORD-VOYAGES
66, r. des Stations, LILLE. Tél. 39-02

BRAY-DUNES
L. Dedours PENSION RESTAURANT
DIGUE DE MER.— CUISINE SOIGNEE

BAGNOLES-DE-L'ORNE
HOTEL CORDIER
Le mieux situé, Grand Parc, 3 Tennis
Même Direction :
HOTEL DU PARC (120 chambres)

BRAY-DUNES-PLAGE
Pension-Restaurant Hte PERSYN
13, r. des Grisards. Electricité. Cuis. bourg.

CAYEUX-SUR-MER
(SOMME) 3 heures de Lille.
Station climatique ; superbe plage de sable ; 800 cabines ; bois de sapins ; casino, boule, baccarat, concerts, théâtre; 700 villas et apr. en locat. Tous approvisionnements ; eau de source, gaz, élect. Rens. et guide au Synd. d'Initiative.

GÉRARDMER
(VOSGES) Altit. 660 à 1.000 m.
Nombreux hôtels. Cure d'Air. Ses Sapins. Son lac. Ses promenades. Tennis. Excursions auto-cars. Saison de Mai à fin septembre. Relations directes avec le Nord. — Pour renseignements, écrire au Syndicat d'Initiative.

PASSEZ L'ÉTÉ à **GRANVILLE** MONACO DU NORD
à 3h. 25 de Paris, 1 h. du Mont St-Michel
Plage sûre et abritée. Casino-Théâtre. — Dancing, Cinéma parlant. — Hôtels de toutes classes. — Excursions par cars et autobus S. A. T. O. S. 7 courts de Tennis. — Golf 18 trous
Renseignements au Syndicat d'initiative (Tél. 267)
De GRANVILLE visitez CHAUSEY

LEFFRINCKOUCKE-PLAGE
(Ant. No Malo Terminus)
HOTEL DU CASINO Digue de mer. — Pension av. chambre de 40 à 50 fr. Garages. Tél. 13-58 Dunkerque. — Cl. BOUCHER, Direct.-Prop.

LA ROCHE-SUR-FORON
(HAUTE-SAVOIE)
A proximité de GENEVE, ANNECY, EVIAN, CHAMONIX. — Cure d'air et de repos. — Ses montagnes. Ses forêts de sapins. Son air pur. — Promenades. — Excursions — Ascensions. — Syndicat d'initiative.

LA BAULE-LES-PINS
Gd Hôtel Les Sylphes pr. Mer, dominant les Pins 7 ét. Prix mod.

LENS
(PAS-DE-CALAIS)
« HOTEL MODERNE » Rue de la Gare (Tél. 90)
Confort moderne, Salle de Bains.
Prix modérés. — Restaurant de 1er ordre

LA BOURBOULE
(PUY-DE-DOME)
Villa des Baigneurs
Tout confort, Jardin, Cuisine bourgeoise

LANDRY
(SAVOIE) Altit. 800 m.
HOTEL RONDOT Beau site. Cure d'air. Convalesc. Printemps idéal. Conf. Cuis. des gourmets.— Avant-saison, 35-40 : saison 40-45.— Serv. comp.

MALO-LES-BAINS
A FLOREAL
Hôtel-Restaurant, 33, avenue du Casino
Repas à prix fixe. Service par petites tables à l'intérieur.
Maison spécialisée pr Sociétés et Banquets
Prix spéciaux pour Juin et Septembre.
Arrangements pour Familles.

Hôtel de l'OCEAN
Pension complète et repas à la carte. — Eau courante. — Tél. 7-46 DUNKERQUE.

MALO-LES-BAINS
AU RIVAGE Hôtel, 7, rue de Flandre, à 20 mètres de la mer. — CHAMBRES. — CONFORT. — Tél. 15-71

MALO-TERMINUS
Hôtel des Voyageurs 14, r. de Terminus, à Rosendaël. Arrangements pour famille, sans taxe de séjour. — Téléphone : 1671.

PERROS-GUIREC
(COTES-DU-NORD)
Grand Hôtel **LA ROSERAIE** entièrement neuf, tout le confort moderne, chambres, petits et grands app., avec salle de bains, garage, tennis club à 100 m. Descente directe privée à la plage. Vue splendide et unique sur la mer.

PLOMBIÈRES-LES-BAINS
(Vosges). Saison : 15 mai-30 septembre.
Traitements : Entérite, Rhumatismes
Air frais et tonique : Belles sapinières proches, 2 parcs, tourisme, séj. agréable et rep. Gd Casino : théât., jeux, fêtes, ten.

QUEND-PLAGE
(SOMME)
(18 kilom. de Berck)
Plage superbe, à 3 h. de Lille, par Amiens. — Pensions-Hôtels : Bagatelle, Chalet Bleu, Excelsior, Neptune, Piron, 35 à 40 fr.— Agences de location : Vasseur, Breuillié. — Dépliant gratuit ; Syndicat d'initiative.

ROSENDAEL
(MALO-TERMINUS)
HOTEL DES VOYAGEURS, ROSENDAEL
Tram Malo-Terminus. Gare Leffrinckoucke. Arrang. p. fam.— Tél. 16-71 Dunkerque.

SAINT-AUBIN-S/-MER
(CALVADOS)
LE CLOS NORMAND, Hôtel-Rest. 1er ordre s. plage, côté Casino et Tennis. Chambres av. bains, chambres avec cab. toilette. Tout confort. Pens. Mai-Juin dep. 40 fr.

WIMEREUX-S.-MER
(PAS-DE-CALAIS)
CASINO DE WIMEREUX
Station climatique. — Ouverture 2 juillet
(Direction : P. AMAT. Tél. 22).

EN BELGIQUE :

COXYDE-BAINS
Hôtel Britannique
Pension pour familles
35 francs jusqu'au 15 juillet

MIDDELKERKE
HOTEL DU NORD
22-24, Rue de l'Eglise
Pension complète.— Cuisine soignée. — Prix modérés.— Eau courante ; garage.

HOTEL CASINO près la mer. Prix spéc. avant et arrière-saison. Eau courante. Repas prix fixe.— Garage.

MIDDELKERKE
HOTEL DE L'ESPERANCE 55, av. Léopold. T. 44.
—: Prix modérés :—

OSTENDE
HOTEL SAINT-SEBASTIEN
29, Rue Saint-Sébastien
Garage pour 200 voitures. — Salles spacieuses pour sociétés. — Arrangements pour Familles.

HOTEL PICCADILLY 4, place Léopold. Eau cour. Pens. depuis 50 fr. belges. — Près la digue.

OSTENDE
(LEFFRINCKOUCKE)
HOTEL DE LA PLAGE Pension 32 fr. 50 et 30 fr.— Garage. (Tél. n° 1, Leffrinckoucke).

WENDUYNE-S/.-MER
(Entre OSTENDE et BLANKENBERGHE)
GRAND HOTEL DES ALLIES
Restaurant renommé. Dîners à prix fixe. Eau courante. Bains. Prix modérés.

WENDUYNE
HOTEL SAVOY près de la mer. Prix spéc. av. et ar. saison
Confort moderne. — Repas prix fixe

WESTENDE-PLAGE
(BELGIQUE)
WESTEND PALACE 500 app.ts. L'élite de la Société. Golf. Tennis.
Gd Hôtel Bellevue Bains. Roulet royales (10 min. d'Ostende).

RÉVEIL DU CINÉMA

Metro Goldwyn Mayer

L'île mystérieuse
d'après Jules Verne
avec
Lionel Barrymore
Jane Daly
Lloyd Hugues

Perdue dans l'océan, l'île Helvia est en révolution. Tandis que ses habitants s'agitent, deux êtres pensent. L'un est l'ambitieux Falon qui médite de se faire roi ; l'autre, le savant Dakkar tout entier à son invention : le sous-marin idéal, pouvant évoluer à n'importe quelle profondeur dans les flots qu'il illumine, il a pour précieux auxiliaire, un jeune ingénieur Nicolal, aussi épris de l'œuvre de son maître que de la sœur de celui-ci, Sonia.

Le sous-marin, auquel travaillent des équipes de mécaniciens est enfin prêt, béni et lancé. C'est Nicolal qui a voulu procéder à la première épreuve, après avoir reçu dans un baiser les meilleurs souhaits de Sonia. La plongée a lieu. Tout marche à merveille. C'est une longue excursion sous les mers, avec la vue, par des hublots gigantesques, des paysages du fond des mers. Des messages électriques tiennent en communication constante le bateau et la terre.

La mort de Dakkar

Pendant ces expériences pacifiques, la révolution s'est terminée. Falon a pris le pouvoir et il songe que sa puissance serait sans limites si Dakkar voulait lui céder le plan de son invention. Dakkar sollicité, refuse. Falon le fait arrêter. Sonia qui a deviné les projets de domination du Dictateur d'aujourd'hui, enferme ses plans dans une cachette sûre. La torture ne peut avoir raison ni du frère, ni de la sœur. Falon se propose alors de prendre le sous-marin quand il remontera. On tire donc sur l'équipage dès que le bateau apparaît. Mais le bateau replonge devant cette réception.

Quand Nicolal croit que le danger est passé, il revient à la surface en habit de scaphandrier. Il va chercher Dakkar pour le mettre à l'abri avec lui dans le sous-marin et est assez heureux pour y réussir. Cependant, furieux d'avoir vu le savant s'échapper, Falon lance plus tard, un laux message de Sonia à son frère disant qu'elle l'attendra le soir à la pointe de l'île pour le suivre. Le sous-marin émerge à l'heure dite. Alors on le bombarde. Les projectiles ont défoncé une paroi. Le sous-marin envahi par les eaux, rêve vers le fond. Dakka ret Nicola survivent dans un compartiment étanche, estimant que leur seule chance de salut est de sortir, ils endossent un vêtement spécial où la tête est enfermée dans un masque de verre qui leur permet de supporter la pression de l'eau.

Tandis qu'ils errent dans la plaine sous-marine, ils voient s'échouer auprès de leur bateau, le double de celui-ci, qui était prêt au port pour continuer l'épreuve, si la première expérience ne réussissait pas. Voici ce qui était arrivé. Un serviteur dévoué de Dakkar, pour sauver Sonia, l'avait emportée sur ce bateau N° 2. Mais Falon et ses hommes y étaient entrés à leur suite et avaient appuyé sans le savoir sur le levier de descente. Se croyant maître de la place, Falon comprit sa position : il voulut remonter. Malheureusement personne, saul Sonia, ne connaissait le fonctionnement du mécanisme.

Dans le désespoir de se voir prisonnière de Falon, la jeune fille préfère la mort à la captivité et lance une des bombes du bateau sur le compresseur d'air. La descente du sous-marin N° 2 est aussi rapide que celle du N° 1. Le hasard fait que les deux submersibles se placent presque coque à coque. Alors Sonia propose un marché à Falon : il la laissera libre ; à cette condition, elle ira chercher le compresseur d'air sur le N° 1 et on remontera à la surface. Elle prend donc un des vêtements spéciaux faits pour les profondeurs, et sort. Flaon en fait autant sans qu'elle s'en doute.

Or, voilà qu'en errant dans les paysages aquatiques, les deux groupes se rencontrent. Dakkar reconnaît Falon et veut se venger avant de mourir. Il l'attaque ; et, d'un de ses coups, crève le casque de verre de Falon et le blesse. Le sang jaillit. Aussitôt une foule de nains, gnomes ces eaux, se précipitent pour le boire. Ce goût du sang tiède les met en fureur ; ils voudraient boire aussi celui des autres êtres qui sont là. Pourtant Dakkar, Sonia et Nicolal qui se sont retrouvés, parviennent à gagner le sous-marin N° 1. En sûreté, ils détachent le compresseur d'air qui manque au sous-marin N° 2. Il y portent et l'y placent, après que Dakkar a pu se dégager des tentacules d'une pieuvre venimeuse. La montée se fait normalement ; mais Dakkar en débarquant se sent fatalement empoisonné par le venin du poulpe et attend en sage sa fin prochaine.

Ces quelques épreuves lui ont démontré cependant combien son invention pouvait être dangereuse pour la paix du monde. Après avoir béni Sonia et Nicolal éplorés, il se fait ensevelir agonisant dans son sous-marin et plonge définitivement pour mourir avec lui.

PARIS-CONCORTIUM-CINEMA
présente :

La Fille du Loup Noir

Michaël Lanyard (Le Loup Noir) va en Amérique voir sa fille adoptive Adrienne. Se rendant à une vente d'objets d'art pour lui faire un cadeau, il ravit à une jeune fille, Hélène Fairchild, un vase antique, en offrant un prix supérieur. Il augmente le désappointement de celle-ci en prouvant qu'un tableau de valeur dont elle voulait se rendre acquéreur, est faux.

Une scène dramatique du film

Lorsque Lanyard arrive chez Adrienne, elle lui présente son fiancé Bobby Crenshaw.

Le Loup Noir se rend alors chez Hélène et pénétrant par une fenêtre, il veut déposer sur un piano le vase désiré par la jeune fille. Hélène le surprend et refuse d'accepter le vase sans paiement. Lanyard lui ravit un baiser et s'enfuit.

Le Loup Noir, Miss Fairchild, quelques connaissances parmi lesquelles le Comte de Polinac et sa femme Velma, se retrouvent chez les Cresbaw aux fiançailles d'Adrienne et de Bobby.

Le Comte et sa femme sont des voleurs internationaux. Ils connaissent depuis longtemps le Loup Noir et décident de s'en débarrasser.

Polinac se rend dans un garage voisin et téléphone à Mme Crensbaw de la part de la police. Il l'informe que le Loup Noir opère dans les environs. Les invités sont pris de panique et, sur le conseil du Comte, ils placent leurs bijoux dans un coffre-fort.

Le lendemain matin, sous la menace de le dénoncer et de casser ainsi le mariage d'Adrienne et de Bobby, le comte force le Loup Noir à ouvrir le coffre-fort. Les bijoux ont disparu. Polinac accuse le Loup Noir. Au même moment une photographie prise par un appareil de télévision donne la photo de deux escrocs recherchés par la police. A la stupéfaction générale, les invités reconnaissent le comte et sa femme. Ceux-ci sont immédiatement arrêtés.

Lorsque l'on demande le Loup Noir, celui-ci a disparu.

Qu'est-il devenu ?

SUR VOTRE TABLE, UNE DARNENTAL

C'est le vin qui fait la chère. Un bon repas en s'accomode que d'un vin généreux et vous aurez mangé de meilleur appétit si les mets s'accompagnent d'un vin de premier ordre comme
DARNENTAL
Robe éclatant, bouquet vigoureux : c'est la joie et la santé.

Pays si généreux.
Vrai vin de pays.
Buvez comme vous
du
DARNENTAL

ÉCOLE DES ARTS ET INDUSTRIES TEXTILES DE ROUBAIX

Par arrêté en date du 27 mai 1931, les taux des bourses nationales qui peuvent être accordées aux élèves de l'école nationale supérieure des arts et industries textiles de Roubaix, a été fixé aux chiffres suivants :

1.900 fr. pour les élèves habitant Roubaix.

1.500 fr. pour les élèves étrangers à Roubaix et prenant un repas dans cette ville.

3.500 fr. pour les élèves supportant à Roubaix les frais de la pension complète.

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (265 m.). — Vendredi 5. — 12 h. 30 : Idylle au Moulin, fantaisie ouverture ; Appassionato ; Carmen, fantaisie sur l'opéra comique ; Conte d'hiver, valse ; Fleurs qui me parlez ; From meadow to mayfaix, suite ; Marche des Fiançailles de Lohengrin. — 13 h. 30 : Information ; cours économique. — 15 h. : Récital d'orgue par M. Jouglet, sur orgue de salon ; Si j'étais Roi ; La Bohème ; Le Chant du Désert ; R. A Tango ; Mousmé, mazurka ; Sur un marché persan ; Mio padre ; Valse lente de Coppelia ; Ramona ; Le beau Danube bleu. — 16 h. : Suite lyrique ; Le Roi s'amuse ; Danse Macabre ; Pavane pour un infante défunte ; Sous le Palmier. — 19 h. : Le quart d'heure de musique reproduite. — 19 h. 15 : Cours, communiqués, informations. — 19 h. 30 : Quart-d'heure d'accordéon automatique « Magic Organa Hohner ». — 20 h. : Une promenade dans les vieilles chansons, avec le concours de Mme Arlette Rucart, MM. Guy Berry, Rucart et de l'accordéoniste Marceau : Comme à vingt ans ; Vous êtes jolie, Guy Berry ; Fiancailles ; La fête Bohémienne, Mme Arlette Rucart ; Tout le long du roisseau, Guy Berry ; Fiancailles, par Mme Arlette Rucart ; L'accordéoniste Marceau : a) Je connais une blonde ; b) Bonsoir m'amour ; bl J'adore les brunes M. Rucart. — 20 h. 50 Tirages des primes. — 21 heures : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de Mlle Paul 1er prix de piano du Conservatoire de Lille, et de M. Geysen, flûtiste ; Léonore no 3, ouverture ; Dolly, suite d'orchestre : a) Berceuse ; b) Mia-a-ou ; c) Le Jardin de Dolly d) Kitty, valse ; e) Tendresse ; f) Le Pas espagnol ; Quatrième ballade ; Voiles ; Valse en la bémol majeur, Mlle Paul, Fresques ; Variations sur un thème de Mozart pour flûte, solliste : M. Geysen ; Première suite Symphonie militaire.

T.S.F. "CEPMA" 80, Rue du Molinel LILLE
POSTES eur ACCUS et sur SECTEUR
PIÈCES DÉTACHÉES toutes marques
Ouvert le Dimanche, de 10 h. à 12 heures

RADIO-PARIS (1.724 m.). — 12 h. 30 : Disques ; 13 h. 5 : Festival Weber. — 18 h. : Disques ; Roméo et Juliette, fantaisie ; Joteph ; Tartufe ; Les Dragons de Villars ; La Mascotte, etc. — 18 h. 30 : Communiqué agricole. — 19 h. : Causerie coloniale. — 19 h. 30 : Cours d'anglais. — 19 h. 45 : Cours commerciaux ; la journée économique et sociale ; informations. — 20 h. : Faust de Schumann, scènes du drame de Gœthe, audition intégrale. — 20 h. 30 : Résultats sportifs 20 h. 35 : Chronique des divertissements et spectacles. — 20 h. 40 : Chronique de Dorin. — 21 h. 15 : Revue de la presse ; Informations.

TOUR EIFFEL (1.445 m. 19). — 17 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. 20 : Prévisions météorologiques. — 20 h. 30 : Intermède. — 21 h. : Concert symphonique.

RADIO-TOULOUSE (381 m.) — 17 h. 15 : Soli divers. — 17 h. 45 : Musique militaire. — 19 h. : Disques. — 19 h 45 : Musique de danse — Folie d'un jour — 20 h. : Petits ensembles. — 20 h. 15 : Tangos chantés. — 20 h. 30 : Carmen ; Cavalleria rusticana. — 20 h. 45 : Chansonnettes.

RADIO SAINT-SAUVEUR
26, Rue St-Sauveur, LILLE Tél. 66-76
Ses Postes Secteur et sur Accus
Matériel INTÉGRA, HERVOR, etc.

NATIONAL (1.554 m. 4 et 261 m. 3). — 12 h. Concert. — 12 h. 30 : Récital d'orgue. — 13 h. 30 : Disques. — 16 h. 15 : Musique légère. — 18 h. 45 : Deux bourrées de la suite anglaise en la mineur. — 19 h. 45 : Récital de chant. — 21 h. 25 : Concert symphonique : Les enfants du roi, prélude en mi bémol ; Scène d'amour ; Tannhauser. — 23 h : Musique de danse.

MIDLAND REGIONAL (398 m. 9). — 12 h. : Londres. — 13 h. : Concert. — 14 h. 15 : Ouverture de Phèdre : Symphonique en si bémol mineur ; La vision de Fritj Son, prélude ; Sérénade ; Café chantant. — 18 h. : Londres. — 18 h. 40 : Cloches de mariage. — 19 h 45 : Concert : Suite enfantine : Orchestre : Sérénade ; Marche des pèlerins de la Symphonie italienne ; Aubade ; Ballet ; Allman, 16e siècle ; Mazurka ; Les Deux pigeons. — 20 h. 35 : Londres. — 22 h. 35 : Londres.

LONDRES REGIONAL (356 m. 3). — 12 h. : Disques. — 13 h. : Concert de Midland. — 14 h 15 : Concert de Midland. — 16 h. 15 : Programme national. — 17 h. 15 : Orchestre. — 18 h. 40 : Ballet des fleurs, suite ; Hymne au soleil ; Dans la pagode, etc. — 20 h. : Récital d'orgue. — 20 h. 35 : concert militaire : 22 h. 30 : Musique de danse.

STUTTGART (360 m. 1). — 16 h. 30 : Concert : Tours de bandits ouverture ; Fête d'amour ; Danse de la fiancée ; Rustication-la : Echo russe pot-pourri ; Aïda, fantaisie ; Valse sur des motifs d'Eva ; Fête des nains ; A travers les opérettes de Strauss. — 19 h. 30 : De Wiesbaden : Enrayante (Weber). — 23 h. : Relais de Francfort (musique de danse).

HILVERSUM (1.071 m.). — 13 h. 10 : Disques. — 14 h. 10 : Concert.

HERNIE

M. A. CLAVERIE
le grand Spécialiste de Paris, célèbre dans tous les pays du globe, a inventé pour supprimer la hernie, des Appareils qui SONT UNIQUES AU MONDE.
5.000.000 (CINQ MILLIONS) DE HERNIEUX ont été, par eux, délivrés de leurs souffrances.
8.000 (HUIT MILLE) DOCTEURS MÉDECINS en recommandent chaque jour l'application à leurs malades.
Toutes ces garanties, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, sont les causes du prodigieux succès qui accueille partout LES NOUVEAUX APPAREILS BREVETÉS de A. CLAVERIE couronnés des plus hautes récompenses aux GRANDES EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET INTERNATIONALES.
Ne manquez donc pas d'aller voir l'éminent Spécialiste qui vous recevra de 9 h. à 4 h. à :
LILLE, Samedi 6 et Dimanche 7 et Dimanche 21 Juin, Hôtel Moderne, (7, rue Parvis-St-Maurice).
Tourcoing, Lundi 8, Hôtel Terminus (Buffet de la Gare).
Le Cateau, Mardi 9, H. du Mouton Blanc.
Merville, Mercredi 10, Hôtel Séraphin.
Fourmies, Jeudi 11, Hôtel Jean Brognel (face la Gare).
St-Amand-l-Eaux, Vendredi 12, H. de Paris
Dunkerque, Samedi 13, H. Chapeau Rouge
Valenciennes, Dimanche 14, H. Saint-Jacques (place St-Jean).
Hazebrouck, Lundi 15, Hôtel du Nord.
Roubaix, Mardi 16, Hôtel du Coq Hardi (près la Gare).
Maubeuge, Mercredi 17, Hôtel de la Poste (53, rue de France).
Somain, Jeudi 18, H. Bourlet (face Gare).
Armentières, Vendredi 19, Hôtel du Nord et du Comte d'Egmont Réunis.
Cambrai, Samedi 20, H. Mouton Blanc.
Douai, Lundi 22, Grand Hôtel de la Gare.
Un éminent Spécialiste Collaborateur recevra également de 9 h. à 4 h. à :
Doullens, Mardi 9, H. des 4 Fils Aymon.
Arras, Dimanche 14, Hôtel Terminus.
Péronne, Lundi 15, Hôtel St-Claude.
Boulogne, Mercredi 17, H. Louvre-Terminus
Calais, Jeudi 18, Hôtel du Sauvage.
Aire-s-la-Lys, Vendredi 1. H. d'Angleterre
St-Omer, Samedi 20, Hôtel du Commerce.
Lumbres, Dimanche 21, Hôtel Nuril.
Béthune, Lundi 22, Hôtel de l'Epoque (nr. la Gare).
Montreuil-s-M., Mardi 23, Hôtel de France
Hesdin, Jeudi 25, Hôtel de France.
Lens, Vendredi 26, Hôtel de la Paix (face la Gare).
Un éminent Spécialiste Collaborateur recevra également de 9 h. à 4 h. à :
Bohain, Mardi 16, Hôtel du Lion d'Or.
Guise, Jeudi 18, Hôtel de France.
St-Quentin, Dimanche 21, Hôtel du Cygne.
Hirson, Lundi 22, Hôtel de la Gare.

Ceintures Perfectionnées
contre les Affections de la matrice et de l'estomac, Rein mobile, Ptose abdominale, Obésité, etc., les plus efficaces, les plus légères, les plus agréables à porter.
MODÈLES NOUVEAUX ET EXCLUSIFS des Etablissements
A. CLAVERIE
234, Faubourg St-Martin, Paris

En VOYAGE, en EXCURSION
ayez toujours votre flacon
d'EAU des CARMES
BOYER
Indispensable en Été.
Dans un peu d'eau fraîche.

PUPILLES DE LA NATION DU NORD

La section permanente, sous-section spéciale de l'entretien, réunie au siège de l'Office, 18, place Sébastopol, à Lille, à l'effet d'examiner les demandes de subventions d'entretien et subventions exceptionnelles, présentées en faveur des Pupilles de la Nation, a pris les décisions suivantes :

Subventions d'entretien : 47 pupilles ont été admis à bénéficier d'une subvention permanente d'entretien ; 22 demandes ont été rejetées ; une demande reste en instance pour renseignements complémentaires.

Subventions exceptionnelles : 4 pupilles ont été admis à toucher une subvention exceptionnelle d'entretien.

De son côté, la sous-section spéciale des études a pris les décisions suivantes :

Enseignement supérieur Etat : 4 subventions pour une somme de 13.400 fr, enseignement secondaire Etat : 3 subventions pour une somme de 2.340 fr.; enseignement primaire supérieur Etat : 10 subventions pour une somme de : 10.710 fr.; enseignement technique Etat : 2 subventions pour une somme de 700 fr.; enseignement secondaire privé : 2 subventions pour une somme de 3.100 fr.; enseignement technique privé : 3 subventions pour une somme de 4.600 fr.

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE
PARIS MAI-NOVEMBRE 1931
Le plus beau voyage à travers le monde. Fêtes de nuit, fêtes sportives, musique et danses exotiques. Un vivant panorama de la vie indigène.

FEUILLETON DU 5 JUIN 1931. — No 46.

LA FIANCEE VEUVE

par Henri GAYAR

LIVRE TROISIÈME

L'ÉPOUSE

« Seulement, il a oublié son aiguillon. Et le gavroche ramassa dans l'herbe un long stylet englué de sang.

— Il ne doit pas être loin, répondit Matignon.

« Le pauvre bougre n'en pouvait plus. « Il a dû se réfugier dans quelque trou par là.

— C'est probable, fit Jacques Mirande. Nous n'avons donc qu'à suivre les traces.

Cinquante pas plus loin Picotin qui marchait en tête s'élançait en avant.

— Le voilà... criait-il.

Il fit trois pas encore, se pencha sur un cadavre étendu face au ciel et se releva aussitôt :

— Nom de Dieu ! ce n'est pas lui.

« C'est l'autre, M. Robert... Il est déjà froid.

Le docetur s'avança à son tour, tâta le corps :

— Oui, fit-il. Le coup était porté de main de maître !

« M. Robert Fresnel est mort, bien mort : rien à faire.

Jacques se précipita vers Gilette, qui approchait, hésitante :

— Vous allez partir et ramener au plus vite le comte et Solange.

— Et le baron ?

— Le baron aussi si vous le rencontrez...

« Faites vite... Pendant ce temps nous, nous continuerons les recherches.

Gilette s'empressa d'obéir.

Malgré sa force d'âme elle avait hâte de quitter cette scène de carnage.

— A bientôt, fit-elle. Dans quelques minutes je vous ramène nos amis.

Aussitôt Jacques se tourna vers Picotin qui tenait la lanterne :

— Par ici, commanda-t-il. Il ne faudrait pas que ce bandit nous échappe.

Il revint à l'endroit où on avait ramassé un poignard et retrouva d'autres traces sanglantes se dirigeant, celles-là, vers la caverne des Picot.

On suivit la nouvelle piste, mais les gouttes de sang devenaient de moins en moins visibles et bientôt elles disparurent complètement.

— Ah ! le salaud... maugréait Picotin, il est capable de s'être sauvé.

— Non... répétait Matignon, ce n'est pas possible.

« Si vous l'aviez vu chanceler, avec son crâne ouvert.

« Il doit être par là en train de crever comme un chien dans son trou.

Pendant une demi-heure les trois hommes continuèrent leurs recherches, élargissant chaque fois le cercle de leurs investigations.

Ils allèrent ainsi jusqu'à la caverne des Picot, pénétrèrent dans les anciens puits, visitèrent toutes les grottes, toutes les anfractuosités sans découvrir le blessé.

— Où a-t-il bien pu passer ?... demandait Matignon.

« Est-ce que le diable, son patron, l'aurait emporté ? Je n'y comprends plus rien.

— Moi non plus, reprenait Picotin. « C'est fort de café ! »

« Si l'on retournait au « Puits qui parle » ?

— Nous l'avons visité déjà.

— L'entreé seulement, répondit Picotin. Or Gilbert Sophus a très bien pu s'enfoncer plus avant.

« En tout cas je ne vois pas d'autre cachette possible.

— Essayons, acquiesça l'ingénieur.

Et les trois chercheurs s'engagèrent dans le « Puits qui parle » pour la seconde fois.

A trois cents mètres de l'entrée, comme ils passaient devant une sorte de niche creusée dans le tuf, un faible gémissement les arrêta.

Picotin s'approcha élevant sa lanterne :

— Le v'là... fit-il. Qu'est-ce que je disais !

Devant eux, à leurs pieds, un homme gisait, à peine reconnaissable à travers le masque de sang coagulé qui souillait sa face.

A la vue de l'ingénieur, Gilbert, tout agonisant qu'il fut, eut un tressaillement de rage impuissante.

Dans ses prunelles bleues d'acier, un éclair fulgura, ce regard de félin dont parlait Matignon et qui semblait jaillir de prunelles phosphorescentes.

Jacques s'était arrêté et ses compagnons également.

A ce moment, derrière eux, le reflet d'une autre lueur courait sur les voûtes obscures.

Bientôt cette lueur grandit, éclata.

C'était Gilette qui arrivait accompagnée du baron, portant un phare d'auto.

Paul et Solange étaient restés sur la route.

CHAPITRE VII
LE CHATIMENT

Cependant le baron, guidé par le docteur Mirande, avait pénétré dans le « Vieux Puits ».

— Voilà l'homme... murmura le médecin.

Le mourant avait reconnu son directeur, car d'une main tremblante qui retomba aussitôt, il lui fit signe d'avancer.

Le baron obéit.

Il était tellement troublé, bouleversé... que, d'un geste inconscient, il tendit la main au blessé.

Celui-ci ne la prit pas, mais une affreuse pâleur couvrit ses joues, ses dents claquaient...

C'était le châtiment qui commençait !

Puis les lèvres du misérable remuèrent. M. de Lambert comprenant qu'il voulait parler, approcha son oreille.

Bientôt il se retournait :

— Messieurs, fit-il, veuillez vous retirer, me laisser seul un instant.

« Cet homme veut me parler à moi seul. Vous le gênez...

On s'empressa d'obtempérer. Jacques emmena tout le monde vers la roulotte des Picot :

— Où est Tascha ? demanda l'ingénieur à la veille Picot.

— Sur la route. Elle tient compagnie à Mme Fresnel et au comte. Mieux valait que cette dame ne vit pas...

« Alors c'est vrai ce que m'a dit Matignon, M. Fresnel vient d'être assassiné. Quelle horreur ! »

Personne ne répondit le baron revenait.

Il était encore plus blême que tout à l'heure et ses lèvres tremblaient, et d'une voix basse, lugubre :

— C'est fini, annonça-t-il, il a rendu l'âme. Auparavant, pris de remords, il a tout avoué !

Cet homme était un misérable, un assassin.

« C'est lui qui a renversé l'échelle là-bas dans la mine.

« Il voulait se débarrasser de deux rivaux : le comte et Robert.

« Plus tard c'est lui qui mena cette campagne acharnée contre nous, contre mon gendre dont il convoitait la place... et la femme !

« Car voilà le mobile, la clef du mystère : cet homme aimait ma fille...

— Mais, objecta le médecin, il avait une maîtresse, cette cabotine de Lille...

— Une ruse... gronda le baron. Cet homme était un monstre d'hypocrisie, d'astuce !

« En attendant il poussait son siège, faisait notre conquête à Solange et à moi.

« Il allait réussir, il approchait du but quand M. Fresnel l'a arrêté...

« Pauvre et brave Robert, c'est le seul qui ait vu clair !

— Quel dommage qu'il se soit tu... murmura le docteur.

— Oui... Il ne serait pas mort. Heureusement le comte a survécu.

« Pauvre Solange, elle n'aura pas volé son bonheur...

Le baron allait s'attendrir, mais brusquement il changea de ton.

— Messieurs, dit-il, j'ai besoin de vous, comme témoins.

« Nous allons aller au commissariat d'abord faire notre déclaration et prendre toutes mesures pour faire enlever les corps le plus tôt possible...

— Nous sommes à vos ordres.

Les trois hommes s'éloignèrent...

Tandis que se passait cette scène, Solange et Paul enlacés étaient assis tout proche sur un quartier de roche.

Devant eux sur la route se tenait Tascha qui commentait à sa façon les événements de cette soirée tragique.

Tout à leur bonheur les fiancés l'écoutaient à peine.

Rêveur Paul contemplait ce paysage qu'il n'avait pas revu depuis le matin où il était sorti de son tombeau...

Il en reconnaissait les moindres détails : cet éboulis au pied duquel il avait dormi d'un sommeil réparateur, et plus loin ce petit bassin naturel, maintenant desséché, où il avait bu si avidement...

Soudain il se leva en voyant le baron arriver accompagné de Jacques avec qui il s'entretenait familièrement.

Monsieur de Lambert qui sentait le besoin de brusquer les choses tendit la main au « rescapé » :

— Bonjour, comte...

« Je savais par Javogue que vous étiez vivant...

« Mais pourquoi diable vous cachiez-vous ? Il fallait venir me trouver tou de suite, retrouver Solange.

« Peut-être était-il temps encore.

— Non... murmura Paul, abasourdi de cet aplomb formidable, il n'était plus temps...

« Et puis j'ai été malade, très malade.

— Je sais... nous reparlerons de tout ça.

« Pour l'instant moi et mes amis nous allons au commissariat faire l'indispensable déclaration.

« Je vous confie Solange et Gilette : vous les remènerez dans ma voiture que je vous laisse.

Le baron s'éloigna avec ses amis... ses « nouveaux amis ».

Un peu après le « rescapé » se levait afin d'accompagner Solange et Gilette jusqu'à l'auto qu'on lui offrait si généreusement.

A cet instant, Tascha prise d'une idée subite, saisit la main de Paul afin d'y lire une dernière fois :

— Oh ! monsieur le comte — s'écria-t-elle — la cicatrice...

— De quelle cicatrice parles-tu ?

— Vous savez bien, cette cicatrice qui était un mauvais présage. Elle a disparu...

« Vous l'aves ailleurs maintenant, à la tempe.

— Eh ! s'écria Solange vivement, c'est un bon signe !

— Un signe merveilleux !

« Cela veut dire que toutes vos épreuves sont finies...

Les fiancés s'embrassèrent et Solange retira une de ses bagues pour l'offrir à l'Hindoue, mais celle-ci écarta la main :

— Non, madame...

Et, à demi tournée vers Tintin qui s'avançait flanqué de Matignon, elle répéta d'une voix grave :

— Non, madame. Je ne vends pas le bonheur...

« Je le donne...

Quelques secondes après, Tascha, Tintin et Matignon étaient seuls sur la route contemplant les voitures qui s'éloignaient.

Quands elles eurent disparu :

— Eh bien, vieux Matignon, s'écria le gavroche, la comédie est finie, et c'était toi qui avais raison.

— Moi...

— Eh oui... Tu avais dit dans ton journal :

« La vérité sortira du puits, du « Puits qui parle ».

« C'est ce qui arrive.

— Oh ! fit Matignon. Je parlais en l'air...

« Le plus malin dans tout ça, le plus fort de tous, c'est mon ancien directeur, Gilbert Sophus.

« Ah ! comme il n